

Préface

[...] language is designed as a system that is « beautiful », but in general unusable (Noam Chomsky [1991])

Le 1er novembre 2004, un projet FNS intitulé « La Belle et la Bête: Jugements esthétiques en Suisse romande et alémanique sur les langues » (projet no. 100012-105736/1) a été mis en chantier. À mi-chemin, nous aimerions présenter ce projet à la communauté scientifique. Il s'agit d'un projet qui s'inscrit dans la tradition sociolinguistique de l'Université de Lausanne et de son Institut de Linguistique et des Sciences du Langage.

Les deux collaboratrices en sont, Minoos Shahidi qui a écrit une thèse sur une langue minoritaire iranienne en péril, et Christina Cuonz dont la thèse va s'inscrire dans le contexte du projet. Le but de cet ouvrage est de présenter la méthodologie et la thématique ainsi que les premiers résultats, obtenus à partir des interviews courts et longs, qui nous serviront de bases dans les analyses quantitatives et qualitatives et nous permettront de dresser le portrait des attitudes et réponses émotionnelles des Suisses et des étrangers vivant dans ce pays plurilingue. En ajoutant une description du multilinguisme subjectif à celui, connu, du multilinguisme de fait, indiquera le degré de cohésion voire d'éclatement des différentes communautés linguistiques en Suisse.

Le texte de la demande, adressé au FNS et établi par Alexander Schwarz, Minoos Shahidi et Orest Weber en 2003, en a présenté le sujet, les études existantes et la méthodologie (cf. chap. 1-3). La mise en œuvre du projet et le travail sur le terrain ont été effectués en Suisse romande et Suisse alémanique respectivement par Minoos Shahidi et Christina Cuonz.

La demande ayant été rédigée en anglais, la majeure partie de cet ouvrage sera par conséquent présentée dans cette langue. Les autres contributions seront en français et allemand afin de respecter la politique linguistique de l'Université de Lausanne et de son recteur, Dominique Arlettaz, qui préconise que la langue de travail soit la langue dans laquelle l'auteur a le plus de compétences. La préface s'inscrit dans la veine habituelle des Cahiers de l'ILSL.

Dans la deuxième partie du volume, la partie historique du projet est élaborée par deux invités. Ferenc Fodor (Paris) a montré dans sa thèse, sous la direction d'Anne-Marie Houdebine, que les positions des personnages célèbres et d'autorité ont influencé l'histoire des langues dans leurs pays (en tant qu'unités culturelles plutôt que linguistiques). Il cite en

exemple le hongrois dans une Hongrie ouverte aux changements et aux influences extérieures et l'oppose au français dans une France qui essaie de sauvegarder une situation conçue comme idéale... Dans son article, il esquisse l'historique des opinions des Français sur leur langue durant les siècles décisifs de l'évolution de la langue. Dans le cadre de ce projet, nous allons essayer de confronter ces résultats avec des opinions exprimées en Suisse sur le français et l'allemand. Johanna Oeschger a étudié un cas précis, celui de l'écrivain Elias Canetti qui vécut en Suisse romande et alémanique. Ceci nous permettra peut-être de faire une étude comparative entre l'histoire et les interviews effectués dans la partie contemporaine du projet.

Peut-on dire qu'une langue est belle ou laide ? Ce n'est, en tout cas, pas le rôle du linguiste, mais cela n'empêche nullement nos informants de répondre aux questions sur leurs langues préférées et de donner leurs jugements esthétiques. Nous essayerons, dans notre projet, de saisir cette réalité sans en qualifier sa légitimité. La question est, en tout cas, importante vu le lien qui existe entre de telles attitudes face aux langues et le succès de l'enseignement – et de l'acquisition des langues par les élèves – lien incontesté même si une interdépendance semble plus probable qu'une influence unidirectionnelle.

L'acquisition d'une langue – de la première chez le bébé jusqu'à la énième chez le polyglotte – ne se fait pas sans peine ni problèmes. Le terme d'« insécurité linguistique » a été évoqué (cf. l'article de Fodor). Elle est le résultat inévitable de normes autoritaires édictées comme celles du « bon français » ou du « bon allemand ». Nous ne prétendons pas savoir si cette insécurité ou si ces jugements esthétiques (appelés « fictifs » par nos amis parisiens) peuvent être psychanalysés, et, par conséquent, rendus visibles et conscients.

Dans la phase actuelle du projet, nous nous contenterons d'analyser et de réfléchir sur le problème d'une certaine agressivité envers le suisse-allemand en Romandie et de l'expliquer par l'impression que les confédérés alémaniques ne se sentaient pas restreints par une langue normée comme les Romands. Les Alémaniques donneraient donc l'impression de se faciliter (trop) la vie. En Suisse alémanique, en revanche, la tradition de considérer l'allemand standard comme une langue étrangère est une preuve d'agressivité envers celle-ci. On ne peut interdire de telles opinions, mais peut-être pourrait-on leur donner une autre direction. L'allemand standard pourrait être présenté aux alémaniques comme la langue étrangère la plus simple et la plus pratique. Et si le suisse-allemand – ou même l'allemand tout court – apparaît aux francophones comme une langue féroce et dure, une langue qui fait un peu peur, on pourrait peut-être la comparer au rôle du loup dans l'imaginaire, où il est la bête effrayante en même temps que fascinante.

Nous tenons à remercier Benoît Curdy et le Prof. François Bavaud pour leur soutien en statistique, Dr. Beverly Maeder pour la lecture du manuscrit ainsi que Catalina Schiltknecht et le Prof. Patrick Sériot (tous de l'Université de Lausanne) pour leur aide lors de la mise en page.

Alexander Schwarz (Directeur de l'ILSL)

